Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 11 (1981)

Heft: 6

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Chopin et René Clair

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Etrange Hélix

«Aimez-vous les escargots?» Question piège. S'agit-il de les aimer comme on aime son chat ou son chien? Ou s'agit-il... d'autre chose? N'insistons pas. On mange bien le doux agnelet doré sur tranches... Alors...

Ce familier des jardins fascine en tout cas les enfants. Qui d'entre nous n'a pas, en son jeune âge, fabriqué un parc à escargots entouré de vieilles planches ou de grillage? Dans cet «espace vert» (deux ou trois pierres en guise de niche, quelques feuilles de salade vite flétries, un bol d'eau toujours renversé) nos amis cornus étaient censés trouver un véritable paradis. Alors pourquoi ces constantes évasions? Parce que Hélix (c'est son nom savant) aime sa liberté, voilà tout. Quant aux courses d'escargots, vainement organisées et toujours ratées, là aussi nous devions nous rendre à l'évidence: l'escargot n'aime pas se soumettre. Il veut bien être observé mais préfère ne pas être touché. Le saisit-on par la coquille, il nous regarde un instant de ses petits yeux noirs haut perchés, puis rentre ses cornes en vitesse: c'est sa manière à lui de baisser les paupières. Incertain de ce qui risque de lui arriver, il préfère ne pas voir et ne pas savoir. Cette corne télescopique, quelle tentation pour des enfants qui inlassablement la mettent à l'épreuve!

Quand j'étais petite, j'avais un copain, grand spécialiste ès escargots. L'esprit déjà scientifique (il est devenu physicien par la suite) il préférait découvrir par l'observation directe ce que les naturalistes rapportent dans leurs écrits. A plat ventre dans l'herbe, loupe, règle et montre en main, il m'annonçait ses découvertes et j'étais censée les noter fidèlement dans un petit cahier: «Mets qu'il a parcouru sept centimètres en soixante-trois secondes...»

La vie amoureuse des escargots nous intriguait mais ne paraissait pas plus mystérieuse que les autres et ne dépassait pas davantage notre entendement. Par la suite, j'ai appris l'étonnante vérité. L'escargot ne peut se comporter ni en affreux phallocrate ni en féroce MLF puisqu'il est hermaphrodite et donc capable de se conduire en mâle vis-à-vis d'un de ses pareils pendant que celui-ci le traite en femelle et vice-versa. Quoi qu'il en soit, des œufs sont bel et bien pondus grâce à ces étranges accouplements. Quel plaisir de découvrir les petites perles blanches dans un creux de terre et de guetter la naissance des escargotins! La transpa-

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Chopin
et René Clair

«Les Belles de Nuit» de René Clair, cela n'a rien à voir avec Chopin. Et pourtant... l'on y voit un compositeur jouant à ravir, un compositeur comme on s'imagine qu'ils ont existé jadis. Cela permet de montrer une mansarde, de sortir l'attirail des clairs de lune bizarrement accordés à la résonance d'un piano un peu fêlé, pour faire plus vrai.

A cette imagerie plaisante, mais absurde en notre temps, opposons cette vision combien plus convaincante de Gertrud von Le Fort: Enzio, compositeur et pianiste, *se remit à jouer, de mémoire cette fois, et ce fut une fantaisie guerrière et sauvage qui commença*... etc. Puis, dans une sorte de retraite, les notes échappent à leur ordonnance habituelle et: *Bien loin d'annoncer le repos après le combat, cette retraite le tournait en dérision: sans cesse, des éléments destructeurs venaient l'interrompre. Puis, presque sans transition, le jeu prit la solennité d'un choral.* Pour nos oreilles habituées à Bartok et Honegger, on pourrait songer à une échappée sur Luciano Berio par exemple.

Citons un autre texte, plus ancien d'un siècle: *Car ce qu'on nous donna là sous le titre de «finale» ressemble beaucoup plus à une raillerie qu'à une musique quelconque. Et pourtant, il faut l'avouer, dans cette partie aussi, sans mélodie, sans joie, un certain génie impitoyable nous souffle au visage, qui terrasse de son poing pesant quiconque voudrait se cabrer contre lui, et fait que nous écoutons jusqu'au bout, comme fascinés et sans gronder... mais aussi sans louer: car ce n'est pas là de la musique.* C'est Schumann qui parle... de Chopin (sonate si

rence nacrée de ces êtres minuscules nous attendrissait. Du coup, on jouait à la maternité, puis à la crèche et au jardin d'enfants... Les notes prises dans le cahier d'observations allaient grand train. Nous étions bourrés de bonnes intentions, bien sûr, mais la fragile coquille du jeune escargot, même saisie délicatement, se brisait souvent entre nos doigts...Ecologistes sans le savoir, nous passions de nombreuses heures accroupis dans l'herbe, partageant la vie de bestioles ignorées des grandes personnes. Vous êtes-vous jamais saisi d'un escargot et avez-vous senti son mufle tenter de brouter la paume de votre main? Prenez une loupe et regardez! Admirez ces lèvres musclées rappelant celles du chameau! Et ces excroissances, sur sa langue, eh bien ce sont ses dents! Elles mastiquent et broient avec tant d'énergie que lorsqu'on y colle son oreille, on entend Hélix savourer son repas. Je devrais dire: «on entendait» car il y a bien un demi-siècle que je n'ai pas songé à écouter un escargot...

Persuadés qu'ils aimaient les averses avant tout, l'arrosoir nous servait à les inonder, pour leur plus grand bonheur pensions-nous... J'ai appris plus tard que si les escargots sortent par temps de pluie c'est plutôt pour la fuir que pour la rechercher. L'épiderme de Hélix n'est aucunement imperméable. S'il se laisse surprendre dans un coin non abrité et situé en contrebas, attention! Sous une douche trop forte, il risque l'hydropisie. Ses organes gonflent et l'issue peut être fatale. Par ailleurs, un excès de sécheresse lui est également contraire. Pour sa survie, il lui faut un juste milieu et faire preuve de beaucoup de prudence et d'astuce: d'où cet opercule de bave séchée qu'il constitue avant de faire retraite dans sa maison. Là, il est à l'abri des températures extrêmes.

Curieux personnage que ce Hélix — attirant et repoussant à la fois — qui n'est guère l'ami que des enfants. A part eux, il semblerait qu'il ait surtout des ennemis: le hérisson, le rat, la taupe, la musaraigne, le merle, le corbeau: tous se liguent pour l'exterminer. Mais son pire ennemi (à part l'homme, bien sûr) c'est le poétique ver luisant qui distille dans le corps du mollusque un certain venin qui, ô horreur, le fluidifie afin de le rendre plus aisément comestible par la suite. Sur ce, amateurs de «petits gris» et de «bourgogne», je vous quitte en vous souhaitant bon appétit! MC

---

bém. min. op. 35). Incroyable n'est-ce pas! S'il y a une boutade dans ce texte, que la fin de l'article accrédite, n'oublions pas que Schumann s'adressait à des mélomanes habitués à Mozart, Gluck et Bellini. Il y avait effectivement décalage, avec cette page aux dissonances audacieuses, aux rythmes faussés, avec ses pieds-de-nez aux sacro-saintes règles d'harmonie. Et c'est ce décalage qui a haussé Chopin au rang de compositeur, faute de quoi son nom fût demeuré avec ceux de Kalkbrenner, Moschelès, Cramer et consorts, lié à de certaines études dont on s'est détourné depuis. Son nom fût peut-être demeuré tout à fait illisible, d'un distingué professeur de piano venu de Pologne, voyageur sans bagages. Un compositeur n'a pas le droit de regarder en arrière, ou alors sciemment, appuyé sur toute son œuvre nouvelle, comme Stravinsky. Mais le Chopin des films de René Clair n'a jamais existé.

Toute musique viable étonne, bouleverse, dérange. Elle arrive parfois masquée, comme la Neuvième de Beethoven, comme la Fantastique de Berlioz, comme Pelléas et Mélisande ou comme le Sacre: une grande dame insolente et capricieuse qui vous prend à la nuque et vous saluez par force, parce que quelque chose s'est passé. Vous dites: ce n'est pas de la musique, et vous aurez ployé sous la musique nouvelle, sans le savoir. Et vous voilà transfigurés, saisis d'une joie profonde que vous rejetterez encore, au nom de vos habitudes, de vos goûts dépassés et ancrés, bien ancrés.

Il existe un daguerréotype de Chopin, fait quelques mois avant sa mort. En habit de soirée, frileusement enveloppé dans son manteau, il vous regarde avec anxiété. Ce n'est pas seulement le froid ou la faiblesse qui se lit dans son regard: c'est le doute. Chopin semble nous dire: «Il n'est pas évident d'être Chopin!» Je vous assure qu'en contemplant cette photo, on se détache des clairs de lune et de la facilité. On entend bruire dans sa tête les accents rageurs des polonaises, les blessures chantées et enchantées des nocturnes, les esquisses des études, rapides coups de crayon inachevés et sublimes. Et la vie de tous les jours dame le pion à René Clair en acceptant que, quelque part en Pologne, une multitude de mélomanes encercle la maison natale où Chopin, le vrai Chopin joue pour toujours: séquence d'un film arrêté, mis en scène par le hasard et l'émotion.

P.-Ph. C.

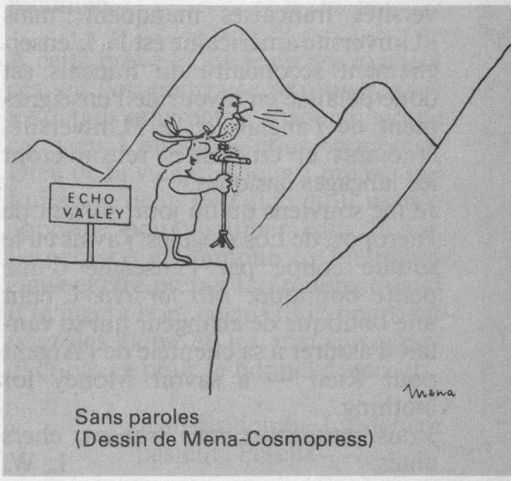
Demain

Louise Weiss

Le langage basique

Mes chers aînés,

Si vous étiez, à mon exemple, obligés de lire des milliers de pages relatives à l'organisation future du monde, vous resteriez enténébrés par l'usage d'une quantité de formules — abréviations, contractions, déformations, inventions — destinées à abréger le discours qui vous est tenu. Certaines de ces formules ont déjà passé dans le langage courant. A peu près tous, nous savons que UN désigne les United Nations de Manhattan, et que ce UN est l'équivalent de l'ONU, l'Organisation de ces mêmes Nations Unies. Mais les ACP, le Stabex, le FMI, le PVCE, le CSCE, l'ACDA, à quoi correspondent-ils dans notre imagination? A rien du tout, sauf pour les experts, lesquels, lorsqu'ils se rencontrent, ressemblent à des vicomtes échangeant des histoires de vicomtes. Peut-être l'un de vous sait-il, par hasard, que le PVCE désigne le Programme de Visiteurs de la Communauté Européenne, mais saurait-il la signification de ce PVCE traduit dans sa forme anglaise? Non. Ce matin m'est arrivé de Luxembourg un projet de définition de *la «Périphéralité» dans le premier rapport périodique sur la situation économique et sociale des régions de la Communauté.* Un dictionnaire devient indispen-



Sans paroles
(Dessin de Mena-Cosmopress)